



Historique de l'Institut de Zoologie "Edouard van Beneden"

Université de Liège



L'Institut Zoologique abritant l'Aquarium-Muséum : une situation exceptionnelle en bord de Meuse

Deux autres documents sont plus particulièrement consacrés aux historiques de l'Aquarium »Marcel Dubuisson » et du Musée de Zoologie.

L'Institut de Zoologie Edouard Van Beneden à travers les âges

L'histoire de l'Institut Edouard Van Beneden, de Zoologie, situé au n° 22 sur le quai du même nom en rive droite de la Meuse, est en grande partie liée à celles de l'Institut Auguste Swaen, d'Anatomie et de l'Institut Léon Fredericq, de Physiologie et de Biochimie, situés respectivement rue de Pitteurs et Place Delcourt.

L'édification de ces trois grands Instituts, dits de la rive droite, de l'Université de Liège date du siècle dernier, plus exactement de 1885 et 1888.

Mais l'histoire de l'origine de ces bâtiments, qui sont les témoins d'une époque audacieuse empli du développement des sciences fondamentales et de l'avancement du savoir, s'inscrit non seulement dans l'histoire globale de l'Université liégeoise, depuis sa naissance en 1817, mais également dans celle du site qui les accueille, le vieux "quartier de Bêche".

La naissance de l'Université de Liège

Par tradition ¹, les historiens situent la fondation de l'Université en date du 25 septembre 1817, époque où le territoire liégeois faisait partie intégrante du royaume des Pays-Bas sous son roi Guillaume Ier d'Orange. Les bâtiments vétustes de l'ancien Collège ² des Jésuites et leur Jardin Botanique, situés place de l'Université et place du Conservatoire, les actuelles places du XX Août et Cockerill, constituent le premier site d'installation de l'Université. Les 259 étudiants de 1817 y reçoivent des enseignements en latin.

Progressivement, de nouveaux enseignements s'ajoutent à ceux déjà dispensés. Mais la révolution d'indépendance de 1830 interrompt ce développement, et ce n'est véritablement qu'à partir de 1835, date de la réforme de l'enseignement supérieur, qu'un réel essor est possible. Les progrès des sciences et des techniques commencent, le nombre d'étudiants s'accroît, les bâtiments initiaux sont agrandis par l'adjonction de deux ailes supplémentaires, la bibliothèque s'enrichit continuellement, les collections didactiques de toute nature s'accumulent,

¹ Marcel Florin soutient que la fondation de l'Université de Liège est liée au décret impérial français de 1808 par lequel Napoléon Ier organise l'Université impériale et désigne la Ville de Liège pour devenir le siège d'une académie.

² Sous le régime français, ces bâtiments abritaient l'Ecole centrale du département de l'Ourthe.

Dès 1850, un cruel manque d'espace se fait déjà sentir : les conditions de travail sont de plus en plus médiocres, les locaux et les amphithéâtres sont trop exigus, vétustes voire insalubres. Les laboratoires d'expérimentation ne sont plus adaptés aux progrès accélérés des sciences naturelles et médicales. La population estudiantine est en continuelle expansion : 1007 étudiants en 1876. La modernisation de l'Université devient une impérative nécessité. Il faut cependant attendre l'année 1878 et un changement de contexte politique pour voir se dessiner une réelle volonté de rénovation.

La mutation

Des professeurs, et non des moindres — C. Vanlair, V. Masius, E. Van Beneden, W. Spring, A. Swaen, — militèrent activement et avec foi, en faveur d'une modernisation de l'Université et en cherchant à faire comprendre que la recherche scientifique et médicale ainsi qu'un enseignement supérieur moderne sont indispensables au développement de la société.

En 1870, le Conseil académique réclame et obtient de la ville une promesse de construction de nouveaux bâtiments. De multiples projets controversés, auxquels s'ajoute le problème financier, virent alors le jour.

Finalement, après moult turpitudes, deux hommes, animés de dynamisme et de conviction, résolurent et tranchèrent le "problème" liégeois : Walthère Frère-Orban et Louis Trasenster.

Le ministre Frère-Orban (1812-1896-, à la tête du gouvernement libéral depuis 1878, fait adopter par le Parlement en 1879 un crédit de 4.5 millions francs pour "*permettre au Gouvernement d'aider les villes de Gand et Liège à doter les Universités de l'Etat d'installations scientifiques dignes de leur haute mission*". Liège reçoit plus de la moitié du crédit.

L. Trasenster (1816-1887), promu au Rectorat en 1879, va, quant à lui, s'attacher à entreprendre avec ardeur et habileté, cette mutation. Il défendra avec acharnement l'idée d'ériger une série d'institutions scientifiques séparées, à l'instar des Instituts allemands.

C'est ainsi que les dix années suivantes assistèrent à l'édification, non sans de vives querelles d'experts, d'universitaires et d'habitants, auxquelles il faut rajouter les conflits politique et scolaire entre libéraux et catholiques, de huit "Instituts Trasenster". Ce sont, dans l'ordre chronologique de leur achèvement, l'Institut d'astronomie (1882), l'Institut de pharmacie (1883), l'Institut de botanique (1883), l'Institut d'anatomie (1885), l'Institut de physiologie (1888), l'Institut de zoologie (1888) et les deux Instituts de chimie (1888)

Les Instituts d'Outre-Meuse" : anatomie, physiologie et zoologie

En 1879 certains avaient imaginé le transfert de toute l'Université au Jardin botanique situé dans le quartier du "Bas-Laveu", le long des rues Nysten et Courtois. En définitive, seuls les Instituts de pharmacie et de botanique y seront implantés. Quant aux Instituts d'anatomie, de physiologie et de zoologie, la séance mémorable du Collège échevinal en date du 12 mars 1881 clôt et tranche définitivement le débat sur le choix de leur site d'implantation : le quartier de Bêche en Outre-Meuse, plus précisément le domaine de l'Hospice des Hommes Incurables.

A ce stade, il nous faut faire en recul dans le temps afin de décrire ce quartier d'Outre-Meuse et les circonstances qui ont mené à son remodelage urbain.

Le quartier de Bêche

Au milieu du 18^e siècle, le quartier de Bêche, situé à la pointe sud d'Outre Meuse, reprend la partie de l'agglomération délimitée par La Meuse, la branche extérieure de l'Ourthe jusqu'à la porte d'Amercoeur et les rues Puits-en-Sock et Entre-deux-Ponts (Fig. 1). La rue Grande Bêche, et son artère principale Puits-en-Sock — "la vieille route d'Allemagne",— en est la seule voie importante, reliant le nord-est d'Outre-Meuse à la Boverie. Les remparts alignent leurs murs le long des deux cours d'eau et la Tour en Bêche, élevée au 16^e siècle, domine le passage d'eau de la Boverie.

Une branche de l'Ourthe, arrivant de la Boverie, est toujours séparée de la Meuse par une digue de retenue qui descend en ligne droite jusqu'au moulin Saucy. Une seconde digue forme deux biez à hauteur de l'entrée principale de l'actuel Institut de Zoologie : le biez Saucy (côté Meuse) et le biez de Bêche. La majeure partie du quartier de Bêche se compose, en dehors des petites bâtisses de la rue de Bêche, de vergers et de jardins baignés par le ruisseau la Rivelette³ qui y coule sous voûtes et à ciel ouvert.

Deux Institutions religieuses, érigées au milieu du 17^e siècle, se situent dans ce quartier populaire : le couvent des Récollectines, le long de la Meuse, et celui des Conceptionnistes, séparé du premier par la rue de Bêche.

Le couvent des Conceptionnistes fut cédé, en 1768, à l'hospice des Incurables de la rue du Vert-Bois et destiné aux vieillards indigents. Lors des événements de la Révolution en 1792, les troupes républicaines françaises réquisitionnent et occupent l'Hospice, ce qui ne décourage en rien les Soeurs religieuses dont le statut sera enfin réglé en 1811 sous l'Empire. Mais le dénuement de l'Institution est alors extrême et il faut attendre 1844 pour que la situation financière s'améliore. Agrandi et enrichi d'une chapelle en 1851, l'Hospice des Incurables forme dès lors un vaste domaine de jardins et de bâtiments d'une superficie de 15.000 m².

Le destin que suivit le couvent des Récollectines, situé en face de l'Hospice des Incurables, fut tout autre. D'abord saisi comme bien national par les républicains, il fut mis en vente et racheté par les frères Vanderstraeten qui en font une fabrique de draps. Mais inondé en 1850, incendié en 1859, il sera alors démoli pour modifier le tracé de la voirie.

³ La Rivelette possède une prise d'eau à hauteur de l'aile droite de l'actuel Institut de Zoologie.

En effet, dès les années 40, la fièvre de l'urbanisme a aussi gagné la rive droite de la Meuse. L'habitat, la circulation et les bâtiments industriels ne cessent de s'accroître. La rue Grétry est tracée, le pont de la Boverie, l'actuel pont Kennedy, unit les deux rives de la Meuse et la place Delcourt est aménagée ainsi que les rues qui y convergent⁴.

Parmi celles-ci, la rue de Pitteurs, qui est ouverte en 1857 par amputation d'une partie de l'Hospice des Incurables, et se prolongera jusqu'au quai des Pêcheurs suite à la destruction des usines Vanderstraeten. Les biez et les moulins ne survivent pas aux travaux de la Dérivation, le biez de Bêche est comblé en 1864, la Rivelette est transformée en égout et le boulevard Saucy s'étend à la place du biez du même nom dès 1876. Trois ans plus tard, la Passerelle piétonne au dessus de la Meuse unit le quartier de Bêche à la rue de la Régence. La propriété des Incurables est désormais le seul vaste terrain libre susceptible d'accueillir les Instituts universitaires. De plus, sa proximité de l'Université au centre ville et de l'Hôpital de Bavière ainsi que son accessibilité aisée grâce aux ponts de la Boverie, des Arches et de la Passerelle, en font une situation privilégiée.

L'Institut de Zoologie Edouard Van Beneden

Le domaine des Incurables fut acquis par l'Etat et, dans une moindre mesure, par la Ville pour la somme de 1.100.000 francs. L'Institut d'Anatomie sera bâti rue de Pitteurs; l'Institut de Physiologie, qui lui est contigu, sera construit place Delcourt, à l'angle des rues Méan et de Pitteurs. Quant à l'Institut de zoologie, il sera établi sur l'espace compris entre le quai des Pêcheurs et la rue de Pitteurs.

L'estimation du coût des travaux nécessaires à l'édification de ce dernier s'élève à 550.000 francs, frais qui seront pris en charge par la Ville.

Les autorités consultent alors les professeurs compétents. L'élaboration de ce futur temple de la Science, ses besoins techniques, la disposition de ses locaux et laboratoires ainsi que les multiples détails de son installation, furent confiées à l'illustre savant Edouard Van Beneden (1846-1910), nommé à la chaire de Zoologie depuis 1870, et qui en fut ainsi le fondateur. L'ouvrage est exécuté par l'architecte Lambert Nopius tandis que son frère, Léopold, est chargé des sculptures extérieures. Les travaux, commencés en 1885 par l'entrepreneur Baar, sont achevés en 1888 : l'Hospice des Incurables est presque entièrement démantelé, la chapelle est rasée et les derniers pensionnaires sont accueillis au Valdor.

Son fondateur

Né à Louvain en 1846, Edouard Van Beneden est chargé, dès 1870 à l'âge de 24 ans, des enseignements de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université de Liège. Il succède ainsi au célèbre entomologiste Jean-Théodore Lacordaire (1801-1871), initiateur des

⁴ Rues Méan, de Pitteurs, Jean d'Outre Meuse, Louis Jamme et Straihle.

*collections zoologiques qui formeront le futur Musée de zoologie.*⁵ *Chercheur passionné et enseignant brillant, Van Beneden s'illustra dans les domaines de l'anatomie et de l'embryologie comparée.*

Ses deux grandes découvertes biologiques sont la méiose (1883-1884) et le centrosome (1883-1887), la seconde coïncidant avec l'inauguration du nouvel Institut zoologique. Ces découvertes lui conférèrent une réputation mondiale et furent à l'origine de la création d'une brillante école liégeoise de biologie. Van Beneden adopta rapidement la théorie évolutionniste de Charles Darwin. Allant jusqu'au bout de ses convictions, non sans certaines péripéties judiciaires, il fit placer le buste de Darwin au centre du fronton principal de l'Institut de Zoologie.

L'imposant édifice, de conception très classique et symétrique, commence à prendre progressivement le visage que les Liégeois lui connaissent aujourd'hui. Ses matériaux de construction sont un heureux mélange de pierre bleue — le petit granit — et de grès, tous deux d'origine indigène. La façade monumentale de style néo-classique est ornée de trois frontons : Edouard Van Beneden fit placer le buste sculpté de Charles Darwin sur le fronton central au dessus de l'entrée principale, un médaillon représentant Théodore Schwann sur le fronton de gauche et un médaillon figurant P.J. Van Beneden, son père, sur celui de droite.

Les locaux renferment un grand auditoire à gradins, des amphithéâtres, d'importants laboratoires, une bibliothèque, les collections d'animaux invertébrés, le Musée des vertébrés, des salles de préparation, les appartements du concierge et des salles de travaux pratiques dès 1889. C'est un véritable palais qui va connaître un rayonnement et un retentissement considérable grâce aux découvertes de son illustre fondateur E. Van Beneden. Celles-ci serviront de point de départ aux principales recherches zoologiques liégeoises, tant fondamentales qu'appliquées, qui se sont développées au cours du 20^è siècle.

Durant la guerre 1914-1918, et plus particulièrement durant la tragique nuit du 20 au 21 août 1914, le quartier fut très éprouvé : les soldats le mirent à feu, ainsi que plusieurs autres quartiers de la Ville. Un obus atteignit une cheminée de l'Institut de zoologie endommageant fortement sa toiture. Le professeur D. Damas (1877-1959), successeur d'E. Van Beneden et alors directeur d'une ambulance de la Croix rouge, fut arrêté, brutalisé et menacé d'être fusillé. Il dut à son sang-froid de conserver la vie, de sauver celle de ses compagnons et de préserver l'Institut d'un désastre irrémédiable. Sans son courage, l'Institut et ses collections auraient été anéantis.

C'est le 17 mai 1920 que la partie du quai des Pêcheurs comprises entre la rue Grétry et le boulevard Saucy sera nommée quai Edouard Van Beneden en témoignage de reconnaissance publique au grand savant. Dix jours plus tard, son médaillon-portrait encadré dans la paroi de l'amphithéâtre est inauguré et sa statue placée à la façade de l'Institut de zoologie, sur le majestueux piédoche qui forme le socle d'une colonne géante. Cette statue, oeuvre du sculpteur Braeke, consacre le créateur de l'Institut qui portera désormais son nom et perpétue sa glorieuse mémoire.

⁵ Lire à ce sujet le document consacré à l'histoire du Musée de Zoologie.

La rénovation

De 1947 à 1957, de nouveaux travaux transformèrent l'Institut de Zoologie. Les stigmates du second conflit mondial sont loin d'être effacés : l'Institut était toujours fortement sinistré. Le professeur Marcel Dubuisson (1903-1974), Directeur de l'Institut nommé en 1947 à la succession de D. Damas ne veut pas seulement d'une remise en état de l'Institut, mais un profond réaménagement intérieur. La rénovation, confiée aux architectes liégeois Libois et Schutz, fut à la mesure d'un nombre croissant d'étudiants et de chercheurs et donna à l'Institut les structures que nous lui connaissons aujourd'hui. Un nouvel amphithéâtre, à l'arrière du bâtiment, permet d'accueillir quelques 560 personnes tandis que la salle d'exercices pratiques compte 250 places. La façade historique et classée fut conservée et l'on y inaugura, en 1954, la statue de Théodore Schwann, père de la théorie cellulaire.

M. Dubuisson, promu Recteur de l'Université en 1954, favorise également l'apport artistique à l'Institut. Sur la façade avant du nouvel amphithéâtre, donnant sur le péristyle d'entrée, le peintre surréaliste Paul Delvaux achève, en 1960, une peinture murale monumentale de 6.6 mètres sur 11.9 mètres intitulée "La Genèse". D'autre part, un vitrail réalisé en 1959 par l'artiste J.C. Lismonde, orne le demi-étage surplombant le péristyle d'entrée.

Un des objectifs de M. Dubuisson était d'ouvrir l'Institut au grand public : les riches collections devaient être accessibles et réorganisées en un Musée de zoologie⁶, vaste de 1000 m² et exposant plus de 20 000 pièces, attrayant et didactique, non seulement pour soutenir la recherche et illustrer les enseignements mais aussi pour l'ouvrir au grand public.

La création en 1962 d'un Aquarium⁷, qui porte aujourd'hui son nom, connut un succès de foule toujours croissant et fut, en fait, le résultat d'un faisceau convergent d'intérêts pour l'ichthyologie, l'hydrobiologie, la biologie marine et l'océanographie depuis la fondation de l'Institut zoologique. En 1973, Leurs Majestés le Roi Baudouin Ier et la Reine Fabiola ont honoré l'Institut de leur visite officielle. Une nouvelle salle venait d'être consacrée aux Madrépores, mis en valeur dans un ensemble de vitrines dessinée par l'architecte Cl. Strebelle, et rassemblant un échantillon de plus de 300 "coraux" ramenés de l'expédition belge à la Grande Barrière en Australie (1966). L'Aquarium et le Musée remplissent, depuis cette date et avec succès, leur triple mission d'enseignement, de recherche scientifique et de vulgarisation.

Aujourd'hui

Le quai Van Beneden, autrefois voie rapide de circulation, a cédé la place à une voie semi-piétonne. Dans le cadre des travaux menés en 1996, par le Ministère de l'Équipement et des Transports pour "rendre la Meuse aux liégeois", un amphithéâtre extérieur en bord de Meuse, véritable piedestal de l'Institut, rehausse encore son

⁶ Lire à ce sujet le document consacré à l'histoire du Musée de Zoologie

⁷ Lire à ce sujet le document consacré à l'histoire de l'Aquarium "Dubuisson"

prestige. Depuis 1997, “l’envol de la Wallonie”, statue du sculpteur Julien, parachève l’embellissement du Quai Van Beneden.

Œuvre d’un seul homme, Edouard Van Beneden, qui en a assuré le rayonnement, l’Institut a compté, depuis lors, une centaine de professeurs, chercheurs, techniciens et ouvriers assurant le fonctionnement de l’Aquarium et du Musée de Zoologie et développant les principaux thèmes de recherches biologiques, tant fondamentales qu’appliquées, et les enseignements qui se sont diversifiés à Liège depuis plus d’un siècle : biologie générale, biologie marine, morphologie générale et fonctionnelle, éthologie et psychologie animales, physiologie animale, biologie cellulaire et moléculaire, écologie, écologie marine, écophysiologie, écotoxicologie, éco-éthologie, aquaculture et pisciculture, planctonologie, ...

Fréquenté quotidiennement par des centaines d’étudiants universitaires, l’Institution est également devenue un pilier du tourisme liégeois en ouvrant à ses nombreux visiteurs les riches collections de l’Aquarium et du Musée de Zoologie (94.089 visiteurs en 2008), ainsi que les animations permanentes de la Maison de la Science abritée à l’Institut depuis 1983.

Et demain ?

Depuis juillet 2006, l’Institut de Zoologie est devenu le lieu de projet d’un Centre de culture scientifique, technique et industrielle initié par l’Université : l’Embarcadère du Savoir. Les composantes de cette nouvelle asbl associent les compétences d’acteurs reconnus et très expérimentés dans le domaine de la diffusion des sciences et des techniques - l’Université de Liège, l’Aquarium-Muséum, la Maison de la Science et la Maison de la Métallurgie et de l’Industrie de Liège - , ainsi que la Ville de Liège, Cockerill Sambre et l’Union Wallonne des Entreprises de Liège. Ce nouveau pôle muséal à Liège se veut être un outil de culture scientifique à visées éducatives et touristiques de qualité.

Sonia WANSON
Biologiste – Coordinatrice
Aquarium-Muséum
Asbl APAM Lg
22, quai Van Beneden 4020 Liège

Bibliographie

- Collignon, A. A l'origine des grands Instituts universitaires liégeois : le vieux "Quartier de Bêche". Revue médicale de Liège, 1986,41,755-775.
- Dubuisson, M. Mémoires. Edition Vaillant-Carmanne, place Saint Michel, 4 à Liège, 1977, 662 pp.
- Gabriel, G. L'extension de l'Université sur la rive droite à la fin du 19^e siècle. Revue médicale de Liège, 1986,41,776-778.
- Gobert, T. Liège à travers les âges. Les rues de Liège. 1977.
- Godeaux, J. Cent ans de biologie marine et d'océanographie biologique à l'Institut de Zoologie Edouard Van Beneden. Revue médicale de Liège, 1986,41,786-789.
- Hamoir, G. Edouard Van Beneden, le biologiste et le stoïcien. Revue médicale de Liège, 1986,41,779-785.
- Hamoir, G. Frère-Orban (1812-1896) et l'Université de Liège? Club Universitaire Réforme et Liberté, 1996, 16pp.
- Jeuniaux, Ch. Essai d'un panorama de cent ans de recherche scientifique à l'Institut zoologique Edouard Van Beneden. Revue médicale de Liège, 1986,41,790-801.